

« JE SENTIS UN GRAND DÉSIR DE TRAVAILLER À LA CONVERSION DES PÊCHEURS »

Retraite en ligne Carême 2025 - Thérèse de Lisieux et le mystère pascal

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 13,1-9)

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?' Mais le vigneron lui répondit : 'Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.' »

Patience de Dieu et conversion

L'Évangile de ce troisième dimanche de Carême a pour thème l'urgence de la conversion et la patience de Dieu.

Jésus est en dialogue avec des gens sur des « faits divers » tragiques (l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient et l'histoire des dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé) qui ont dû se produire peu de temps avant. Ces personnes pensent, comme la plupart de leurs contemporains, que les malheurs qui vous arrivent sont dus aux péchés que vous commettez ! C'est ce que l'on appelle, en langage technique, la rétribution temporelle. Et logiquement, le fait d'être épargné par ces malheurs rassure sur sa propre justice.

Bibliographie : Jean-Noël ALETTI, *L'Évangile selon saint Luc. Commentaire*, Lessius, 2022 ; Notes de la T.O.B. ; Jean CLAPIER, « *Aimer jusqu'à mourir d'amour* » *Thérèse et le mystère pascal*, cerf, 2003 ; Guy GAUCHER, *Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897)*, cerf, 2010 ; *Les mots de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*. Concordance, cerf, 1996 ; THERESE DE LISIEUX, *Œuvres complètes*, cerf-DDB, 1992.



La question du péché qui serait la cause de ces malheurs, se pose inévitablement. A cette question Jésus répond négativement : **ceux qui ont été massacrés par Pilate ou écrasés par la tour de Siloé n'ont pas péché plus que les autres.** Mais il ajoute à chacune des deux réponses la même sentence, qui est une menace : « *Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.* »

Que faut-il comprendre ? Deux explications sont possibles. Soit Jésus fait sienne la doctrine de la rétribution temporelle, c'est-à-dire que même si l'on ne pêche pas plus que les autres, on est néanmoins puni pour ses péchés par le handicap, la maladie ou la mort violente. Soit il faut comprendre qu'il ne s'agit pas d'un châtement terrestre pour le péché, mais d'un châtement dans l'au-delà. La deuxième hypothèse semble plus crédible si l'on considère que dans l'évangile de Luc le verbe « périr » ne vise généralement pas un châtement temporel, avant la mort, ni ne désigne la mort violente elle-même, mais la punition dans l'au-delà, après la mort, ou à la fin des temps.

Ainsi si Jésus n'établit pas de relation entre péché et punition avant ou par la mort, il annonce que le péché sera puni après la mort. En cela, il reprend le message classique des prophètes d'Israël.

La parabole du figuier stérile qui suit immédiatement (v.6-9) n'a apparemment pas de lien logique avec ce qui précède (ni avec ce qui suit), alors que, en général, les paraboles s'insèrent dans le récit évangélique pour donner, illustrer, appuyer un enseignement. Le propriétaire du figuier vient chercher les fruits de son bien, il n'en trouve pas et constate que cela fait trois ans que c'est le cas ! Aussi, il demande au vigneron qui a charge de cet arbre de le couper puisqu'il est stérile et qu'il épuise la terre. Il semble qu'il obéisse à la simple logique des choses : un arbre fruitier qui ne donne pas de fruit doit être abattu. Cela fait écho à l'annonce de Jean-Baptiste en Lc 3,9 : « *tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu* ».

On observe qu'il ne fait pas preuve d'impatience, puisque c'est au terme de trois ans qu'il prend cette décision. C'est alors que le vigneron intervient et demande un délai, il propose de bêcher autour de l'arbre et d'y mettre du fumier et de voir si, enfin, le figuier donne du fruit. La proposition du vigneron repose sans doute sur la patience dont est capable le propriétaire. La parabole se termine ainsi, sans savoir la fin de l'histoire. **La seule chose qui est claire est qu'une dernière chance est donnée au figuier pour ne pas être coupé.**

L'interprétation classique de cette parabole est que le propriétaire serait Dieu, le figuier stérile serait le peuple récalcitrant, et le vigneron, Jésus, demandant à Dieu de différer la sentence et son exécution. **Le fait que la fin de l'histoire n'est pas donnée dans la parabole signifierait que tout dépend de la réponse du peuple à accepter les soins de son sauveur et porter des fruits de conversion.** Il faut insister sur l'action de Jésus, le vigneron de la parabole, qui vient chercher ce qui est perdu, veut en prendre soin et annonce « *une année favorable accordée par le Seigneur* » (Lc 4,19).

Ainsi, dans cet Évangile nous avons deux enseignements qu'il est facile d'opposer mais qu'il est aussi possible de conjuguer, paradoxalement : l'appel vibrant de Jésus aux pécheurs, que nous sommes tous, appel à nous convertir à la vérité de Dieu, à faire sa volonté et **la grande patience de Dieu, dont nous ne connaissons pas la limite !**



Noël 1886 : la profonde conversion de Thérèse

« Je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs »

Cette affirmation de Thérèse traduit un grand changement qui se produit en elle le 25 décembre 1886. Pour mieux mesurer ce changement, il faut retourner un peu en arrière, à l'automne de cette année-là, et comment, après le départ de Marie au Carmel, Thérèse vit une situation difficile. A qui se confier ? A qui demander secours ? Elle aime passionnément Jésus, elle désire se consacrer totalement à lui, elle aime la Vierge Marie qui l'a guérie trois ans avant par un sourire, et pourtant elle ne va pas se tourner vers eux, mais vers ses « quatre petits frères et sœurs du Ciel », morts en bas âge. Elle ne les a jamais connus, mais va les prier avec ferveur afin qu'ils lui donnent la paix et montrent « qu'au Ciel on sait encore aimer ». Et Thérèse d'écrire : « **La réponse ne se fit pas attendre, bientôt la paix vint inonder mon âme de ses flots délicieux et je compris que si j'étais aimée sur la terre, je l'étais aussi dans le Ciel...** » (Manuscrit A, 44r).

Malgré cela, elle n'est pas encore transformée, elle se juge encore bien imparfaite. Voici comment elle se décrit elle-même quelques lignes plus bas (Manuscrit A, 44v) :

« *Étant la dernière, je n'étais pas habituée à me servir, Céline faisait la chambre où nous couchions ensemble et moi je ne faisais aucun travail de ménage ; après l'entrée de Marie au Carmel, il m'arrivait quelquefois pour faire plaisir au Bon Dieu d'essayer de faire le lit, ou bien d'aller en l'absence de Céline rentrer le soir ses pots de fleurs ; comme je l'ai dit, c'était pour le Bon Dieu tout seul que je faisais ces choses, ainsi je n'aurais pas dû attendre le merci des créatures. Hélas ! il en était tout autrement, si Céline avait le malheur de n'avoir pas l'air d'être heureuse et surprise de mes petits services, je n'étais pas contente et le lui prouvais par mes larmes ... J'étais vraiment insupportable par ma trop grande sensibilité, ainsi, s'il m'arrivait de faire involontairement une petite peine à une personne que j'aimais, au lieu de prendre le dessus et de ne pas pleurer, ce qui augmentait ma faute au lieu de la diminuer je pleurais comme une Madeleine et lorsque je commençais à me consoler de la chose en elle-même, je pleurais d'avoir pleuré ... tous les raisonnements étaient inutiles et je ne pouvais arriver à me corriger de ce vilain défaut. »*

C'est alors que se produit un miracle, Thérèse emploie elle-même le mot.

« *Il fallut que le Bon Dieu fasse un petit miracle pour me faire grandir en un moment et ce miracle il le fit au jour inoubliable de Noël, en cette nuit lumineuse qui éclaire les délices de la Trinité Sainte, Jésus le doux petit Enfant d'une heure, changea la nuit de mon âme en torrents de lumière ... en cette nuit où Il se fit faible et souffrant pour mon amour, Il me rendit forte et courageuse, Il me revêtit de ses armes et depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai pour ainsi dire, "une course de géant ! ..."* » (Manuscrit A 44v)

Thérèse fait ensuite le récit de sa « **complète conversion** » au retour de la messe de minuit, aux premières heures du 25 décembre 1886. Elle termine ce récit par ces mots : « *la petite Thérèse avait retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue à 4 ans et demi et c'était pour toujours qu'elle devait la conserver ! ...* » (Manuscrit A 45r) Elle aura quatorze ans le 2 janvier suivant !



Puis, elle ajoute ce que cette conversion produisit en elle.

« En cette nuit de lumière commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du Ciel ... En un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en 10 ans, Jésus le fit se contentant de ma bonne volonté qui jamais ne me fit défaut. Comme ses apôtres je pouvais lui dire ; 'Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre.' Plus miséricordieux encore pour moi qu'Il ne le fut pour ses disciples, Jésus prit Lui-même le filet, le jeta et le retira rempli de poisson ... Il fit de moi un pêcheur d'âmes, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais pas senti aussi vivement ... je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse ! ... » (Manuscrit A 45v)

Dans ces dernières lignes, qui sont bien denses, **Thérèse nous livre son expérience de conversion, d'abord son bonheur, elle commence la plus belle période de sa vie, elle constate que ce qu'elle n'avait pu faire par ses seuls efforts, Jésus le fait en elle en un instant**, elle y met seulement sa bonne volonté, c'est-à-dire son consentement. Jésus fait d'elle un pêcheur d'âmes, un apôtre, un évangéliste ardent à travailler à répandre l'Évangile, enfin, elle dit, et ce n'est pas la moindre des choses, c'est même la plus importante, **le test de la vraie conversion, elle a senti la Charité, l'Amour de Dieu entrer en elle ! Avec pour conséquence, l'oubli de soi, le décentrement, le bonheur !** Noël 1886 est une grâce, un événement spirituel, qui libère Thérèse en vue de l'accomplissement de sa vocation religieuse et de sa mission ecclésiale. La grâce de Noël 1886 lui procure un équilibre et une unité d'être jusque-là ignorés qui fondent son engagement effectif au Carmel.

Dieu appelle tous les hommes à se convertir, à écouter la parole de son Fils, Jésus Christ, à produire des fruits de conversion. Sa grâce est inlassablement à l'œuvre et elle appelle notre consentement, notre concours, notre engagement, elle prend au sérieux notre responsabilité, notre liberté. Le rejet de la grâce n'est pas sans conséquence, même si l'on ne connaît pas les limites de la patience de Dieu. Thérèse a vécu une grâce de conversion qui a changé sa vie, prions-la de nous aider à recevoir, en vérité, celle qui est offerte à chacun et chacune d'entre nous, dans sa singularité.

Frère Robert Arcas,
ocd (couvent d'Avon)



Lundi 24 mars : Revenir à la source

« En disant 'donne-moi à boire', c'était l'amour de sa créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour. » (LT 196)

« Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « 'J'ai soif.' » (Jn 19, 28)

Comment répondre à l'appel de Jésus qui nous exprime sa soif sur la Croix ?



« Pieta » William Bouguereau

Mardi 25 mars : Marcher avec Marie vers le Christ

« Oh ! je t'aime, Marie, te disant la servante / Du Dieu que tu ravis par ton humilité. Cette vertu cachée te rend toute-puissante / Elle attire en ton cœur la Sainte Trinité... » (PN 54)

« Voici la servante du seigneur, que tout se fasse pour moi selon ta parole. » (Lc 1, 38)

En lisant l'évangile de Luc au chapitre 1, je prends le temps de suivre Marie, comprendre son message, ses actions...

Mercredi 26 mars : Dépasser nos misères

« Je me considère comme un faible petit oiseau... malgré ma petitesse extrême j'ose fixer le Soleil Divin... et mon cœur sent en lui toutes les aspirations de l'Aigle... » (Ms B 4 v)

« Notre orgueil à nous c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne trompe pas, puisque l'amour a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint... » (Rm 5,2.5)

Avec confiance, je dépose une blessure vive devant le Seigneur. Il me guérira en prenant en compte mon humanité et le temps nécessaire à ma convalescence.



Jeudi 27 mars : S'en remettre à la miséricorde

« Ah ! je sens bien que [...] ce qui lui plaît c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde. Voilà mon seul trésor. » (LT 197)

« Nous avons tout laissé pour saisir l'espérance proposée. Elle est comme une ancre de l'âme, bien fermement fixée, qui pénètre au-delà du voile... » (He 6, 18-19)

Seigneur, apprends-moi à demander pardon et apprends-moi à me pardonner à moi-même en entrant dans le pardon que tu me donnes.

Vendredi 28 mars : Lui faire confiance

« Je sens en mon cœur des désirs immenses et c'est avec confiance que je vous demande de venir prendre possession de mon âme. » (Prière 6)

« Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, il vous le donnera. » (Jn. 16, 23)

Je choisis au début du jour de remettre toute ma journée à Dieu et de lui faire confiance, quoi qu'il m'advienne. Ce soir, je m'en souviendrai dans mon action de grâce.



« Thérèse expirante » Tableau de Céline et de Pascal Blanchard

Samedi 29 mars : Une Foi vive !

« Il me lança à pleine voile sur les flots de la confiance et de l'amour qui m'attiraient fort, mais sur lesquels je n'osais avancer. » (Ms A 80 v)

« Crois-moi femme [...] l'heure vient – et maintenant elle est là – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. » (Jn 4, 21.23)

La foi seule nous ouvre à la vérité tout entière ; je peux redire aujourd'hui le Credo avec une grande attention et une foi vive.